

Blue Monday

Good Rockin' Tonight #7

ATTIGNAT 2009

Une orgie musicale de quatre jours, voilà ce que Lyliane et Jacky avaient concocté cette année et j'ai essayé d'apporter ma contribution selon mes compétences.

Les années précédentes, sur une soirée, Blue Monday mettait les petits plats dans les grands. Cette fois, l'option plusieurs jours a permis de mettre les grands plats sur le chariot à desserts : plus d'artistes, temps libre permettant aux chanteurs US de visiter les trésors architecturaux de la capitale bressane (Brou, Notre-Dame, les vieilles maisons du Moyen Age) et goûter la gastronomie locale (gâteau de foies de volaille, quenelles, civier bressan, poulet de Bresse à la crème, vin jaune et morilles, fromages et crème de la laiterie de St Denis, beurre d'Etrez, cerises locales, Gaud'Rioles), ce qu'ils ont grandement apprécié.



Les stars US au Buffalo grill de Viriat.

L'apéritif se tenait jeudi 23 au soir, au Buffalo Grill de Viriat. Pendant qu'Ervin Travis rendait son hommage habituel à Gene, Narvel Felts, Rip Masters, Huelyn Duvall et son épouse Sandy se restauraient. Leur tenant compagnie avec Alain Mallaret (revue Big Beat des années 70), je n'ai donc entendu Ervin que de loin, mais on m'a rapporté qu'il avait été égal à lui-même, c'est-à-dire excellent.

Les plats de résistance commencent à défiler le lendemain, à l'espace Salvart d'Attignat. En présence de beau linge, dont Charly Barbat, Xavier Maire, Gérard Bickel (ex Musiques & Collections, maintenant Blues Magazine) et une bonne partie de l'équipe de RNRR (François Moussy, Big Joe, Jean-Guy Meunier, Bruno Sendrier et votre serviteur), un présentateur hexagonal très affûté, le Mâconnais Philippe Ochin (fondateur du Cri du Coyote et du festival

de Dore l'Eglise, devenu Craponne), démontre qu'il vaut mieux un Français compétent parlant bien l'anglais qu'un Anglais bredouillant notre langue.

Le bal est ouvert par le Canadien Slim Sandy, ancien batteur du regretté Ray Condo, seul avec sa guitare et ses nombreux harmonicas. Comme il est parfaitement bilingue, cela facilite le contact avec tout le monde. Répertoire très éclectique englobant Jimmy Rodgers, Country Blues, Hillbilly, Rockabilly et très bien accueilli. Le courant passe de suite avec le public.

Lui succèdent les Mars Attacks (un Autrichien, un Allemand et deux Helvètes, l'Europe est parfois bien plus réelle sur le terrain que dans son parlement !) renforcés par la pétulante Américaine Barbara, des Honeybees/Wuan-a-Bees, pour un hommage à Johnny Cash / June Carter. Ils sont vraiment au point, malgré les difficultés que leur éloignement peut engendrer. Loin de faire du copié-collé, ils interprètent les morceaux choisis à leur manière. J'ai particulièrement apprécié "Blaming You" et son rythme Bo Diddley en rap-pel.

C'est ensuite le tour de la première vedette de la soirée, Huelyn Duvall, très bien accompagné par les Suédois Wildfire Willie & Ramblers, avec qui il a l'habitude de travailler. Il balance son répertoire Challenge en intégralité : "Teen Queen", "Humdinger", "Three Months To Kill", "Friday Night On A Dollar Bill", "Boom Boom Baby", "You Knock Me Out", "Pucker Paint", "Juliet", "Comin' Or Goin"



Big Joe et François Moussy installent le stand Rock'n'Roll Revue



Narvel Felts

et "Little Boy Blue", des titres de ses albums récents, "So Help Me Gal", "Hillbilly Rock", "Get Carried Away", "What In The World", "They Ain't Close To You" ou "If Teardrops Were Pennies". Contrairement à ceux n'osant pas utiliser leur répertoire et chantant le catalogue Sun, il fait du Hueilyn Duvall, avec quelques incursions chez Sid King, Jerry Arnold, Buddy Knox, Tootie Boatman, Gene et un excellent "Lawdy Miss Clawdy", morceau que Sandy adore. Le public, béotiens, amateurs éclairés et puristes, apprécie à sa juste valeur.

Difficile de lui succéder sur scène et, pourtant, Rip Masters, le moins connu des trois, va mettre le feu à la salle avec ses Boogies et Rock'n'Rolls, aussi bien au piano qu'à la guitare, dans la veine d'un Roddy Jackson. Il n'interprète quasiment que ses titres, extraits des albums "Rock That Rock", "The Cool & The Crazy", "Big Red 57", "The Rock'N'Roll Album", ne piochant que "Gone, Gone, Gone" chez Gene, très à l'honneur cette année, "Rock-a-Beatin' Boogie" chez Bill Haley et "Lonely Blue Boy" chez Conway Twitty. Sa superbe reprise d'un des plus beaux slows (pourtant Dieu sait qu'il en a commis !) de Gene, "Rose Of Love" (je n'ai jamais compris que ce n'ait pas été un

tube), rappellera que Rip fut un des piliers des sessions Rollin' Rock du salon de Ronny Weiser et que c'est lui qui a rajouté les instruments sur la bande des ultimes maquettes de Gene.

Ce sont Wildfire Willie & the Ramblers (avec notre JP national au piano !) qui finissent la nuit ou débütent la matinée... Dès le premier morceau, le ton est donné : le set sera dynamique et sauvage, comme



les Anglais de Slim Slip & Slippers

d'habitude d'ailleurs ! A la demande de certains, le groupe reprendra "Twist à St Tropez" en dernier rappel. Quelle ambiance !

Samedi 25, les festivités reprennent à l'heure de l'apéro au Bar de la Place d'Attignat (QG des équipes locales de foot, basket et rugby !), avec les Lyonnais du Rockin' James Trio. Puis, chez Bresse Bike, Liquor & Poker prend la relève dans un registre franchement plus Néo-Rockabilly (à

noter le très bon guitariste d'à peine 20 ans) et, enfin, pendant que les artistes répètent, le Rockin' James Trio, avec Jean-Marc Tomi à la gratte solo, remet ça sur le parvis du château Salvert. Big Joe, qui vient les voir, est reconnu par Jean-Marc, qui l'interpelle en corse. Il lui répond dans cette langue, ce qui lui vaut cette réflexion savoureuse d'un quidam : "Big Joe, je ne savais pas que tu étais d'origine italienne". Ah, les Français et les langues régionales...

La salle est copieusement garnie lorsque Slim Sandy, le fil rouge du festival, fait sa deuxième apparition et obtient le même succès que la veille.

Ce sont ensuite les Suisses de Rhythm Train, très bons, même s'ils sont moins Hillbilly (pas de steel guitare) que sur leur dernier CD, qui prennent la relève, avec une très bonne version de "Midnight Train" et un superbe slow dont j'ai oublié



Hueilyn Duvall accompagné par les Suédois Wildfire Willie & Ramblers

le titre (mon âge servant d'excuse à cet oubli).

Les habitués des concerts Blue Monday, les Di Maggio Brothers italiens, prennent alors possession de la scène. Marco est vraiment un guitariste hors pair et, si leur répertoire agace certains puristes, le reste de la salle leur fait un beau triomphe.

Les Revolutionnaires anglais qui leur succèdent seront la révélation de cette édition. Un peu dans le créneau de celle de l'an dernier, Cherry Casino, ils débordent d'énergie, ne ménagent pas leur peine (le chanteur a dû laisser plusieurs litres de sueur sur scène) en dépit d'un gala à Liverpool la veille et de la fatigue en découlant. Leur passage musclé leur vaut un véritable tabac, amplement mérité.

C'est ensuite Narvel Felts qui prend la relève, avec l'appoint vocal de Barbara pour certains titres en duo. Il fera pas mal de ballades ("Since I Met You Baby", "Reconsider Me", "My Prayer", "It's Now Or Never"), dont l'émouvant "Since I Don't Have You" dédié à Bubba, son fils décédé. Ceux qui n'attendaient que du Rockabilly sont déçus et montrent leur dépit en quittant la salle pour filer au bar, malgré ses reprises de "Roll Over Beethoven", "My Babe" ou "Great Balls Of Fire" et son "Pink And Black Days". Ils ont la mémoire sélective et peu fiable : Narvel a eu peu de Rockabilly édité dans les années 50, excepté son " Kiss-A-Me Baby" sur Mercury, qu'il interprétera, et sa période de succès date des années 70, grâce à la Country. Ils confondent les deux albums "Radio Rockabillys", pleins de titres de ce style, issus d'émissions radio, avec des enregistrements studio. Et puis, un artiste est maître de son répertoire et libre d'interpréter ce qui lui plaît, que je sache et n'en déplaise aux grincheux. Son vocal intact et superbe, surtout dans les notes hautes, lui vaut une belle ovation et la queue pour obtenir un autographe et acheter ses CD's durera plus de 45 minutes (je peux en témoigner, c'est moi qui m'occupait de la vente pour lui donner un coup de main) est là pour le prouver. Le bémol à sa prestation est, pour moi, qu'étant en France, il ait oublié que plus de 90% du public ne comprenait pas l'anglais, alors ses commentaires à



Rip Masters

la Charlie Feathers pour présenter ses morceaux ne servaient qu'à faire tomber l'ambiance à chaque fois. Un regret, celui qu'il n'ait pas joué l'instrumental "Rocket Ride". Mais quel pro : pour chaque dédicace, il demandait le nom de la personne, l'inscrivait, ajoutait un petit mot et la date, le tout debout (il part du principe que, les gens faisant la queue debout, il doit faire de même).

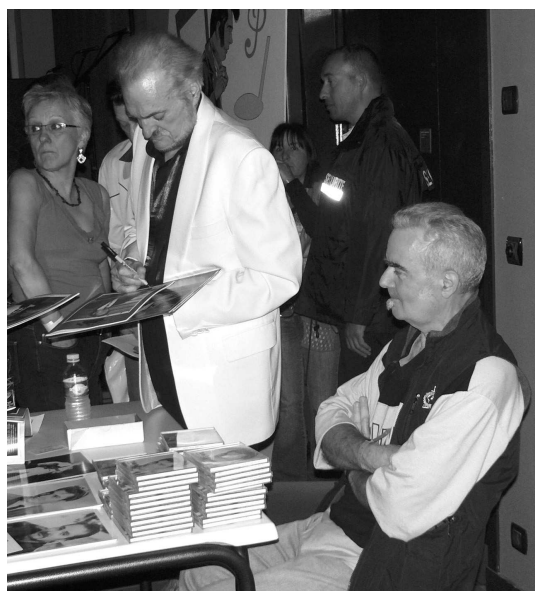
Les débats seront clos par une autre révélation, les Anglais de Slim Slip & Slippers, avec un contrebassiste à la Marshall Lyttle. Le groupe distille un mélange de White-Rock et Hot Rockabilly. Effectivement, le concert sera chaud pendant toute la durée du set. Et il est l'heure de se quitter.

Pas tout à fait pourtant, car nous nous retrouverons une poignée le dimanche 26, pour un déjeuner musical, en guise de digestif, au Petit Bouchon, à 100m de la gare de Bourg (on y mange, entre autres, une superbe tête de veau), animé par Slim Sandy.

Cette fois, même les meilleures choses ayant une fin, il faut vraiment se dire au revoir en attendant l'an prochain.

Un grand merci à toute l'équipe de Blue Monday pour ces quatre jours vraiment exceptionnels. Et, je peux vous affirmer, pour les avoir côtoyés pendant leur séjour bressan, que Huelyn, Sandy, Narvel et Rip ont apprécié les attentions dont ils ont fait l'objet, les visites, la nourriture et l'accueil du public et qu'ils seront des propagandistes zélés auprès de leurs collègues pour promouvoir Good Rockin' Tonight et la Bresse outre-Atlantique.

Bernard Boyat



Narvel Felts en pleine séance de dédicace. A droite, Bernard Boyat de Rock'n'Roll Revue qui participe à la vente des CD's.